

LYON STAMUSE THÉÂTRE SPORT VIE MONDAINE

Paul de CHANDIEU RÉDACTEUR EN CHEF

Journal Littéraire, Politique, Mondain, Satirique et Théâtral

Georges AUBERT DIRECTEUR

PARAISANT TOUS LES JEUDIS

Suis le lion qui ne mord point Si non quand l'ennemi me pince

LETTRES ET CORRESPONDANCE Boîte: rue d'Amboise, 2 LYON

ABONNEMENTS Lyon (un an) 10 fr. Départements (un an) 12 fr. On reçoit les abonnements de Trois et Six mois VENTE EN GROS: Chez M. ÉVHARD, rue des Archers, 17.

LES ANNONCES ET RÉCLAMES SONT REÇUES LYON, Agence FOURNIER, rue Confort, 14. GRENOBLE, id. Passage Teissière. ST-ETIENNE, id. 6, rue Sainte-Catherine. PARIS, Agence HAVAS, 8, place de la Bourse.

LIRE PLUS LOIN L'EXPOSITION DE LA SANTÉ CONTE DE NOEL

LE TRÉSOR DES PAUVRES Ceci est un petit conte de Noël pour les enfants. Toutefois les grandes personnes peuvent le lire, et peut-être y trouveront-elles charme et profit.

Il y avait une fois, par là, je ne sais plus dans quel pays, deux pauvres gens très pauvres, autrement dit qui ne possédaient rien, mais rien de rien.

Et s'ils avaient eu la huche, sans doute que par-ci par-là, en un coin d'elle, ils auraient pu trouver du pain.

Mais, n'ayant ni champ, ni maison, ni huche, ni pain, c'était en vérité de très pauvres gens.

Ce qui leur manquait le plus, ce n'était pas tant le pain, mais bien surtout la maison.

Car du pain, ils en recevaient assez par aumône, et même quelquefois un peu de lard avec, sans compter un coup de cidre.

Mais ils auraient mieux aimé jeûner toujours et se savoir chez eux, dans une maison où ils auraient pu allumer du bois mort et deviser devant les braises.

Car ce qu'il y a de meilleur au monde, de meilleur même que manger, c'est de posséder quatre murs, sans lesquels on n'est qu'une bête errante.

Et les deux pauvres gens se sentirent plus pauvres que jamais, par un triste soir de la veille de Noël, triste pour eux seulement, tandis qu'il était gai pour tous les autres qui ont ce soir-là du feu dans l'âtre et leurs sabots cachés dans la cendre.

Comme ils se plaignaient entre eux sur la grand'route, dans la nuit noire, ils rencontrèrent un pauvre chat qui miaulait.

C'était en vérité un très pauvre chat, aussi pauvre qu'eux-mêmes, car il n'avait que la peau sur les os, et quasiment plus de poils sur la peau.

S'il avait eu des poils sur la peau, sans doute que sa peau eût été en meilleur état.

quelques tisons. Il fait si froid! et cela serait si bon de se réchauffer un brin en contant des histoires!

Mais voilà! il n'y avait pas de feu dans l'âtre, parce que c'était en de pauvres gens, en vérité de très pauvres gens.

Tout à coup deux braises s'allumèrent au fond de la cheminée, deux braises, jaunes comme d'or.

Et le vieux se frotta les mains joyeusement en disant à sa femme: — Sens-tu la bonne chaleur? — Je la sens, répondit la vieille.

Et elle allongea ses paumes ouvertes devant le feu. — Souffle donc dessus, fit-elle, les braises flamberont.

— Non, dit l'homme, elles s'useraient trop vite. Et ils se mirent à deviser du temps passé, sans tristesse, parce qu'ils étaient tout ragaillardis par la vue des deux tisons si luisants.

Les pauvres gens sont contents de peu, heureux de plus, et ceux-ci s'égayèrent largement à savourer le beau cadeau de feu que leur faisait le petit Noël, et ils le remercièrent de leur mieux.

Toute la nuit ils continuèrent à conter en se chauffant, sûrs maintenant que le petit Noël leur voulait du bien, car les deux braises brillaient toujours comme des louis, et ne s'usaient pas à brûler toujours.

Et quand arriva le matin, les deux pauvres gens qui avaient eu bien chaud et bien aise toute la nuit, virent au fond de la cheminée le pauvre chat, qui les regardait de ses larges yeux d'or.

Et c'était au reflet de ses yeux qu'ils s'étaient si bien chauffés. — Le trésor des pauvres, c'est l'illusion.

Jean RICHEPIN. LE CADEAU DE NOEL La femme est triste, l'homme aussi; Sur le ménage plane, oiseau noir, le souci.

Pourtant le jour qui lui n'est pas un jour morose, C'est le jour où Noël descend du beau ciel bleu Quand minuit tinte au cadran du bon Dieu.

Et, chargé de joujoux, de bonbons, les dépose Dans le soulier mignon du bébé rose Qui vient en son petit lit blanc De s'endormir, ou fait semblant.

Hélas! les époux, rêveurs près de l'âtre, N'ont pas encore vu grandir autour d'eux Quelque blond chérubin folâtre Que le père chérit, que la mère idolâtre; C'est pour cela qu'ils sont tristes tous deux.

La clef dans la serrure, et pénétre... — Quel bruit Frappe tout-à-coup son oreille! Que de lumière à cette heure de nuit!

On parle... Plusieurs voix!... Surprise sans pareille! Il s'élança... Grand dieu! Que voit-il! O merveille! Le docteur, un ami de la famille, est là, Près du lit conjugal où l'épouse est couchée.

Et la belle-maman s'écrie: Ah! le voilà! Venez vite... Elle est accouchée! Heureux père! Voyez ce gros poupon!... Tenez! Souriez à papa! Quel ange!

Et ce disant, elle offre à ses yeux étonnés Quelque chose de vague enveloppé d'un linge. « Un garçon? — Du tout. — Sapristi! » — « Est-elle assez belle! Hein! Que vous en semble? Réve-t-on rien d'aussi gentil? Regardez! Elle vous ressemble. »

Le père soupirait et ne répondait rien. Puis comme il s'approcha de l'accouchée: « Eh bien! Lui dit-elle avec un sourire, Tu vois, de la prière il ne faut pas médire Noël, qui m'écoutait là-haut. Vient de m'envoyer son cadeau. Un garçon, je le sais, serait mieux ton affaire. Console-toi, nous n'y pouvons rien faire. C'est aujourd'hui la volonté du ciel Que la mère soit exaucée. Va, l'an prochain, j'en ai la secrète pensée, Le père aura son cadeau de Noël. »

G. Dumoraize. UNE PARTIE MANQUÉE Vienne est une charmante localité située sur la rive gauche du Rhône, au pied d'une haute et majestueuse colline, semée d'arbres et de quelques mignonnes habitations, formant à l'est un ravissant décor d'opéra comique.

La ville est desservie par le chemin de fer P.-L.-M. La première chose que l'on voit en quittant la gare, est une caserne, qui, semblable à toutes les casernes, n'offre à l'œil absolument rien de particulier; ce sont quatre longs murs percés de fenêtres, et c'est tout.

C'est dans cette ville de 26,000 âmes environ que le 145^e de ligne vint un jour tenir garnison. Le café de la Terrasse, à quelques pas de la caserne, est l'endroit où les officiers se réunissent, se délassent et causent entre eux.

En l'an de grâce 18... le vingt-cinquième jour du mois de mars, à huit heures du soir, les habitués du café de la Terrasse furent sur le coup d'une indicible mais légitime consternation. On se consultait du regard, on examinait avec anxiété l'aiguille de l'horloge qui marqua d'abord huit heures, puis huit heures cinq, puis huit heures dix, puis huit heures quinze.

L'étonnement grandissait à chaque minute. De huit heures quinze, l'aiguille passa à huit heures vingt-cinq, puis à huit heures trente. — Décidément, il ne viendra pas, insinua le capitaine d'habillement Briquemolle, l'homme le plus sceptique et le plus pessimiste du régiment. — Il ne viendra pas! s'écrièrent en chœur les autres officiers.

Et tous ajoutèrent individuellement: — C'est incompréhensible! — C'est singulier! — C'est même très incompréhensible! — Et très singulier! — Jamais cela ne s'est vu! En effet, cela ne s'était jamais vu.

Que se passait-il donc qui put provoquer, ce soir-là, au café de la Terrasse, une inquiétude si vive et si spontanée? Ce n'était ni plus ni moins que l'absence du capitaine adjudant-major Mouillefort.

Le capitaine adjudant-major Mouillefort, du 145^e de ligne, était un homme rond, ventru, réjoui, bon enfant et joueur endiablé, depuis qu'il était au régiment, n'ayant jamais manqué sa partie d'échecs en compagnie de son ami le capitaine Briquemolle.

Tous deux avaient pour habitude de se rencontrer au café de la Terrasse, tous les soirs à huit heures précises, et de se livrer à leur jeu favori, sous les yeux des autres officiers, qui formaient la galerie et commentaient les chances de l'un et de l'autre.

baux les jours de salle de police avec une morgue et une prodigalité peu communes. Nous avons dit qu'on ne put point découvrir la cause de l'absence de Mouillefort au café de la Terrasse et la métamorphose subite de cet officier.

C'est un peu exagéré. Il existe quelqu'un qui a pu, — nous ne saurions dire par quels moyens, — connaître le mot de l'énigme. Ce quelqu'un, c'est le brossier du capitaine. C'est de lui que nous tenons les révélations qui vont suivre, après avoir pris vis-à-vis de lui l'engagement formel de n'en rien dire à qui que ce soit.

Avec ceux qui ne nous feront pas l'honneur de nous lire, nous tiendrons cet engagement; quant à nos lecteurs, en qui nous avons confiance, nous ne craignons pas de les mettre au courant de la chose.

Nous sommes persuadés qu'ils en garderont le secret. Voici donc ce qui s'était passé: En l'an de grâce 18..., le 25^e jour du mois de mars, Mouillefort, selon son habitude, s'acheminait automatiquement vers le café de la Terrasse, réglant son pas sur sa montre pour ne pas — toujours selon son habitude — arriver une minute trop tôt ou trop tard.

Il pleuvait. Les rues étaient boueuses et noires. Mouillefort, qui paraissait réfléchir, fut soudainement tiré de sa réflexion par deux petits pieds qui trottaient, trottaient, sautant pardessus les cloaques qui se trouvaient sur leur passage avec une grâce à nulle autre pareille.

La commotion éprouvée par Mouillefort à la vue de ces deux petits pieds qui trottaient, trottaient, fut si brusque et si violente qu'il en perdit sur-le-champ la mémoire, au point d'oublier totalement sa partie d'échecs.

Puis il se mit à suivre, avec un ardeur toute juvénile, les deux petits pieds qui trottaient, trottaient, trottaient. — C'est là, dit-il, que je ne manque jamais une bonne occasion, s'étant lancé sur les pas du capitaine adjudant-major, qui ne se doutait nullement être épié.

Cupidon, disons-nous, épiait Mouillefort, et, choisissant le moment où le cœur du capitaine battait la charge, poussa ce cri auquel n'ajamais su résister un soldat français: — En avant!!!

Mouillefort bondit, accéléra le pas, puis s'approcha galamment de l'heureuse propriétaire des deux petits pieds qui trottaient, trottaient, trottaient. — Pardou, madame, lui dit-il, pourrais-je vous offrir...?

La phrase n'était pas achevée, que Mouillefort sentit par derrière, à l'endroit qu'on est convenu de ne pas nommer devant des Anglaises, une pointe de botte lui froisser l'épiderme.

La seconde commotion ressentie par Mouillefort fut aussi violente mais moins agréable que la première. Le coup avait été porté par le colonel du 145^e de ligne, qui, sans le reconnaître, avait observé les mouvements et soupçonné les intentions de son subordonné.

Ce dernier, instinctivement, redoutant et voulant éviter un deuxième choc, se porta trois pas en avant, rapidement et par principe, fit demi-tour et se trouva alors face à face avec son agresseur.

— Mille millions de tonnerres!! c'est... c'est... c'est vous, capitaine? hurla le colonel, c'est vous qui vous permettez... Ah! ça, mon gaillard, je ne serais pas fâché de connaître votre appréciation... Dites-moi, comment la trouvez-vous! — Qui?... Quoi?... mon colonel.

— Mille millions de tonnerres!! qui? qu'on? ma femme, parle! L'affaire n'eut pas de suite. Le capitaine adjudant-major Mouillefort donna sa parole à son supérieur qu'il était loin de penser que les deux petits pieds qui trottaient, trottaient, trottaient si bien appartenaient à Mme la colonelle, s'excusa de son mieux, et, tout déconfit, courut se coucher.

Tous les figaros huppés de Paris s'y étaient donné rendez-vous. C'est sans doute pour cela que ce matin, plusieurs boutiques ornées du célèbre plat à barbe étaient fermées. « Fermé pour cause que nous rigolons », ai-je lu sur les volets de quelques-unes.

Les coiffeurs ont mal aux cheveux. Cependant nous aurions tort de nous plaindre. Les « fraters » actuels nous soigneront mieux. Ils viennent de se retremper dans le sein du grand art.

Vous ne vous doutez pas, sans doute, que ces concours annuels ont une importance énorme pour les mondaines. C'est là que la mode tient ses grandes assises, car la coiffure influe beaucoup sur les corsages, et partant, sur tout l'habillement.

Il est d'ordinaire de blaguer les coiffeurs. Avec les concierges et les Auvergnats, ils se partagent toute la morgue du Paris spirituel. Mais le Paris spirituel a tort.

Les coiffeurs sont de véritables artistes. Et leur art est semé de difficultés. Pour faire une coiffure, il ne s'agit pas seulement de disposer des mèches, comme on jetterait des cheveux sur de la soupe. Si vous croyez cela, vous ne savez rien!

Le peigne d'écaïlle, le fer, le bigoudis, le crépon, les épingles et une foule d'autres objets ne se manient pas aussi facilement que l'aiguille, la pioche, la bêche, le cordon, etc.

Aussi, voyez le « coiffeur de dames » combiner une coiffure. Quelle belle attitude! Le peigne négligemment jeté dans les cheveux, une mèche à bouche, plusieurs autres entre les doigts. Cette pose est digne de tenter un sculpteur.

C'est pour cela qu'on a tort de décrier tant un art aussi compliqué. Au contraire, on devrait le bénir. Il parvient souvent à embellir un profil de femme.

Telle était l'opinion d'Ovide qui chantait cet art en distiques, et mieux encore de Jasmin qui le pratiquait.

Voici comment un poète exprimait le souhait de devenir coiffeur: Je m'en irai pâmé, parmi les chevelures; Je m'en irai parmi les tresses d'or léger; Les équions ainsi qui gonflent les voitures M'emporteroient, très doux, et voudraient me plonger Dans cette mer vivante odorant l'oranger...

Donc, hier, on distribuait des médailles à Tivoli. De jeunes et jolies femmes avaient prêté leur abondante chevelure. Et les concurrents de s'essuyer contre elles! Ils n'ont qu'un temps déterminé pour exécuter la coiffure.

Plusieurs ne purent arriver en temps voulu. Ils y trouvèrent un cheveu. Un d'entre eux, même se les arracha.

Néanmoins, il paraît que tous avaient un cheveu pour leur sujet! Henry GIRARD.

La Science pour Tous LE PALÉTOUVIER L'annonce d'une première théâtrale: « Le Crocodile », drame de Victorien Sardou, en ce moment à l'étude au théâtre de la Porte-Saint-Martin, me porte à vous dire quelques mots d'un arbre extraordinaire dont la description mythrique enflétra au plus haut point la naïve imagination de nos pères, moins sceptiques que leurs arrière-neveux; je veux parler du Palétuvier. Entre nous soit dit, ce monstre végétal avait sa place toute marquée à l'entrée de la rue Cannebière. Quoiqu'il en soit, voici la chose: un missionnaire français, le père du Tertre, raconta dans son Histoire générale des Antilles, qu'il avait vu dans une petite île qui est proche de la Guadeloupe, un grand nombre d'arbres si chargés d'huîtres que leurs branches se rompaient... Un arbre qui produit des huîtres?... Vous vous moquez cher abbé? Es le père du Tertre de jurer ses grands dieux qu'il disait vrai: « Je l'ai vu, disait-il, vu de mes propres yeux. » Et nos grands pères de s'extasier. Le phénomène ramené à ses justes proportions, voici ce qu'il en était: le fameux Palétuvier était un pauvre petit végétal qui croissait ou plutôt languissait dans le sable au bord de la mer; à marée haute, l'arbre était envahi par l'eau, qui en se retirant laissait attachées, au tronc du pauvre diable, des gouttes de frai d'huîtres: une colonie de petits mollusques ne tardait pas à se développer, envahissant le palétuvier, et se mettant en lieu et place des feuilles absentes, si bien qu'à marée basse, l'arbrisseau entièrement recouvert d'une couche d'écaïlle avait l'aspect le plus gracieux qui se put voir. Mais, c'en était fait; l'arbre phénomène est devenu légendaire, et le père du Tertre ne se tiendrait pas de joie s'il pouvait savoir que la Porte-Saint-Martin, représentera, dans le prochain drame de M. Sardou, l'île des Palétuviers. ALEXIS ANDRÉ.

LES COIFFEURS PARISIENS CAPILLARIANA

DÉDIE AUX COIFFEURS LYONNAIS La coiffure, dernièrement, était en liesse. Le champagne pétillait. Les jarbes se trémoussaient. La cause de toutes ces réjouissances? Au Tivoli-Wauxhall, grand concours annuel de coiffure.

FEMMES ET BOCKS

CLÉMENCE

Clémence est fille de la campagne ce qui ne veut pas dire que Clémence est campagnarde ; ne croyez pas d'ailleurs que ce soit un éloge, car je ne trouve rien d'admirable comme une campagnarde.

Je me la représente soit dans les champs où sa main robuste et nerveuse masse les foins nouvellement coupés, soit dans les blondes moissons où Ruth infatigable elle glane les épis dorés. Je la vois encore, le visage semé de roses couleurs, dans une mise coquette et simple, les cheveux jaillissant en boucles rebelles hors d'un petit bonnet blanc orné d'un ruban bleu, folâtement danser, au bras d'un villageois, sur le vert gazon, entraîné par les accents d'un vieux violon, à la joyeuse ritournelle que râcle, sur un tonneau pour piédestal, l'archet d'un musicien nomade, débris de nos antiques troubadours. Son âme est fraîche et naïve : c'est une neige pure que le pied du passant n'a pas encore foulée. A peine quelques oiseaux ont-ils tenté de l'effleurier de leurs griffes légères.

Clémence n'est pas campagnarde : du moins ce n'est pas la campagnarde du poète telle que je viens de vous l'esquisser. C'est la campagnarde naturaliste, que rien n'idéalise : ses mains sont rudes et calleuses ; elles semblent avoir manié la herse, son visage hâlé a dû brunir aux fatigants labours de la plaine, sous un soleil torride.

On ne doit jamais rougir d'une basse origine : Arrivé au sommet on a d'autant plus de mérite qu'on est parti de plus bas. Je suis sans admiration pour ces êtres qui sont déjà descendants des croisés dans le sein de leur mère, et dont le seul mérite est souvent de savoir porter monocle à l'œil et courir aux courses. Je suis fils de laboureur et m'en fais gloire.

Clémence est sœur du Glorieux, ou si vous voulez cousine du bourgeois gentilhomme. Rappelez-lui son âge, ou bien parlez-lui de son origine obscure et vous verrez son front s'assombrir et son œil s'illuminer d'une orgueilleuse flamme. C'est un défaut que n'ont pas les gens d'esprit. Or, l'esprit est rare : s'il est une idée bizarre, une idée fantasque chez une femme c'est bien celle de se faire fille de brasserie ; je n'ai jamais pu trouver la solution de ce problème.

Il est vrai que Jupiter rend insensés ceux qu'il veut perdre.

Une seule cause me semble devoir être évoquée en leur faveur : Un amour fraîchement éclos et soudainement déçu, un rêve évanoui. Je les comprends alors. Pour se brayer le cœur, ce fripon qui toujours trompe, pour éteindre la flamme qui le brûle, il me semble assez naturel qu'on veuille l'exposer au vent des vadrouilles, le soir. Une vie fiévreuse, agitée, où les aventures se succèdent, ne laissant aucune prise aux remords, peut jeter un voile épais et sombre sur les jours d'autrefois, jours où l'espérance savait encore vousurrer de douces illusions. La nocce est d'ailleurs comme le scepticisme : un doux griller, où l'on s'émoussait sur quelquefois, dans des rêves délicieux, trop souvent dans d'affreux cauchemars, les doux projets rêvés jadis.

Mais Clémence n'est pas taillée pour être l'héroïne d'un roman quelconque. Je ne crois pas du reste qu'elle ait jamais été enlevée. Non Dieu ! toutes les reines de nos brasseries n'ont pas le front ceint d'un diadème de cheveux noirs ou blancs. D'ailleurs la calvitie est à la mode et les filets-fronts aussi.

Clémence sert à la brasserie Ledat. Quelques jours l'ont vu à la Flamme, et leurs encore. Tous vous la reconnaîtrez à ce portait : un œil qu'on ne saurait mieux comparer qu'à celui d'une vraie chinoise de la Chine, une taille trop grande pour un nez trop Bourbon, gestes sans souplesse, lèvres rouges qui seraient d'un effet saisissant sur un minois plus pâle, cou sans finesse, lignes sans pureté, voix dont le timbre éveillé un écho criard dans le fonds du cœur, démarche lourde et pesante, à grands pas réguliers : toujours vêtue de grossiers costumes noirs.

A part cela, Clémence n'est pas mal !

UN BACHELIER ÈS BOCKS.

PAS LE SOU

A Olga Caroubier.

Or, donc, je t'aime comme un fou ;
Près de toi, je pâlis, je louché,
D'un compliment banal j'accouche
Et je m'en vais sans savoir où.

Si par hasard ta main me touche,
Mon chien de cœur bat tout-à-coup,
Un frisson me saisit au cou,
Je tremble et mon gosier se bouche.

Mais, quand va fléchir mon genou,
Un rire jaillit de ta bouche
Et me pénètre comme un clou :

Mon amour a reçu sa douche ;
Je m'éloigne de toi, farouche,
Car, hélas ! je n'ai pas le sou.

Frontignan.

L'EXPOSITION DE LA SANTÉ

Tel est le titre alléchant qui nous a amené mardi dans l'après-midi au numéro 40 de la rue Vaubecour : *Exposition de la Santé*. Pour quiconque tient à conserver ses jours et à se ménager une vieillesse, chargée le moins possible, sinon exempte d'infirmités, les exhibitions de ce genre ne peuvent moins faire que d'attirer l'attention.

D'ailleurs, des programmes et des lettres d'invitation pleines de promesses avaient été lancées dans tous les mondes. Sous la garantie chevaleresque d'héraldiques signatures, il était dit que l'agréable serait mêlé à l'utile et qu'un orchestre se ferait entendre. Sans cette annonce préalable de gaité, *Lyon s'Amuse* ne se fut certes pas dérangé de ses pénates, les lieux réputés graves n'étant pas de ceux qui l'attirent.

Heureux donc de la bonne aubaine qui nous était offerte, nous nous sommes rendus à l'*Exposition de la Santé*.

En effet, le programme n'était point menteur, et le vrai titre de cette réunion serait plutôt, Dieu nous damne ! *Exposition de gaité*.

Des objets exposés, nous ne vous dirons pas grand chose ; l'installation est primitive et tous les exposants ne sont point encore venus ; mais ils viendront. Cependant, si ce qui se rattache à l'hygiène proprement dite n'est point largement représenté, l'hygiène accessoire y a déjà ses grandes assises. A côté des *corns-plasters*, de M. Mayer fils pédicure, destinés à la protection des cors aux pieds, s'étale la Pommade merveilleuse, qui fait, par tous les temps, repousser la barbe et les cheveux. Par le froid qui sévit, ce produit a certainement son utilité, car, plus que jamais, avec un thermomètre à dix au-dessous de zéro, il est dangereux d'être chauve.

Nous voudrions vous détailler tous les produits de même acabit qui s'étalent çà et là aux côtés des bustes d'Hippocrate, de Victor Hugo et autres hygiénistes célèbres ; mais l'espace nous manquerait. A part un vaste fourneau de la maison Elletti, que nous languissons de voir fonctionner, surtout pour l'hygiène des malheureux qui ne savent où dîner, le reste n'offre rien de bien remarquable, si ce n'est toutefois une liqueur hautement précieuse, et que beaucoup d'hommes voudraient certainement connaître. Cette boisson merveilleuse annule et remplace avantageusement tous les aphrodisiaques connus et inconnus, elle se débite sous le nom de *gaudissa* du latin *gaudere* qui, pour tout simple traducteur, veut dire en bon français jouir. C'est presque pour rien, si l'on s'attache aux jouissances que procure ce breuvage régénérateur des forces épuisées.

Plusieurs discours ont été prononcés par M. le comte de Gourcy-Pagny, ex-secrétaire de la direction de la presse au ministère de l'intérieur, consul, directeur de l'ex-

position générale et internationale de la Santé publique, décoré du Nitcham Iflikar ; puis par M. Hervé du Lorrain-Beneteau, promoteur de la chose et décoré de plusieurs ordres, puis enfin, par M. Blanchard, conseiller de la préfecture du Rhône ; le tout, le plus gravement du monde, et là dessus, sous la direction de l'aristocrate vicomte Chabert des Nos, le jeune royaliste à épingle de cravate fleurdelysée ; l'orchestre a joué la *Marseillaise*, le chant cher aux nobles ancêtres de l'excellent violoniste, membre de la Sainte-Cécile.

Puis les visiteurs sont venus : des messieurs, des dames, parmi celles-ci, nous reconnaissons la gracieuse bouquetière du Cirque continental et du Casino.

Le soir, dans une expansion fraternelle d'appétits, un banquet a réuni les organisateurs de l'affaire et quelques visiteurs de distinction. Le dîner a été très gai, on a toasté beaucoup.

Après les toasts un incident comico-tragique qu'il nous amuserait fort de narrer à clos l'inauguration de l'Exposition générale et internationale de l'Hygiène et de la Santé. Voilà !

Qu'un industriel connu ou inconnu organisée à ses profits, chez lui, dans un domicile privé comme celui de la rue Vaubecour, une exposition quelconque, qu'il y gagne beaucoup d'argent ; rien de plus naturel.

Mais, que la préfecture consacre cette petite industrie par la présence d'un de ses représentants, c'est assez drôle. Nous nous demandons maintenant, si chaque lanceur d'affaires aura le talent de se faire de la réclame avec les autorités ? Pourquoi le grand Bazar n'a-t-il usé du même procédé ? Je trouve le grand Bazar plus intéressant que l'Exposition de Santé !

Mais, qu'un représentant du peuple, comme le conseiller municipal Guy, vienne, en tenue de commandant de la Société des Sauveteurs maritimes, ôter sa casquette et incliner l'honneur et la bravoure des membres de l'estimable société qu'il représente devant la ferblanterie du Nitcham, du Rajah Indien, des médailles de concours de tir portées en sautoirs et autres ustensiles décoratifs destinés à épater les populations ; il y a de quoi rire ou hausser les épaules.

Nous comprenons que l'honorable professeur de la Faculté de médecine, colloqué membre du jury (!), se soit retiré, ne voulant pas compromettre sa dignité et qu'il n'ait point montré la cravate blanche, qu'il avait cru mettre pour la circonstance en cette imposante cérémonie.

C'est égal, il n'y a qu'en France où ça prenne toujours ! Quel qu'il en soit, nous avons encore le temps de rire ; l'Exposition de la Santé est ouverte pour deux mois !

M.

Moyen de n'être jamais enrhumé

Ce moyen, donné par une célébrité médicale, se trouve à la portée de tout le monde et réussit à merveille. Vous prenez une tasse d'eau bien chaude dans laquelle vous mettez environ une cuillerée à bouche de sirop de Vial, de Vaise, et vous buvez chaud. Vous répétez cette dose cinq ou six fois dans la journée et le rhume le plus opiniâtre cesse en peu de temps.

Il est peu de personnes qui n'aient fait usage de ce sirop et chacun sait avec quelle rapidité il guérit les rhumes, bronchites, coqueluches, catarrhes et les maladies provenant d'une irritation de l'estomac et des intestins. Aussi les plus grands médecins le recommandent-ils de préférence à tous les autres médicaments parce qu'il agit sûrement, et parce qu'il ne risque jamais de faire du mal.

Ce sirop, qui se fabrique à la pharmacie Vial, grande rue de Vaise, n° 41, à Lyon, se trouve dans toutes les pharmacies ; il coûte 3 francs le flacon.

Bien se méfier des contrefaçons, et toujours le demander sous le nom de

Sirop Vial, de Vaise

PORTRAIT-PRIME

NUMÉRO-ALMANACH

Notre NUMÉRO-ALMANACH est sous presse et paraîtra le 30 décembre, contenant de fort intéressantes illustrations, entr'autres un très beau portrait d'artiste que nous recommandons aux amateurs. Nous rappelons que tout acheteur de cette publication exceptionnelle a la chance d'obtenir le numéro qui lui donnera droit à se faire faire son portrait photographique, de grandeur naturelle, d'une valeur de deux cents francs, exécuté par M. Chardonnet, le grand photographe de la place Bellecour.

L'arrangement de la salle des dépêches du PROGRÈS n'a pas permis d'exposer, comme nous l'avions annoncé, l'échantillon de cette superbe prime. Toutefois, d'ici un jour ou deux, nos lecteurs pourront se convaincre de la valeur de cette œuvre. En attendant, on peut se renseigner chez M. Chardonnet, place Bellecour, 6.

ÉCHOS DES QUAIS ET DES RUES

Nous avons admiré dernièrement chez un grand tapissier, le magnifique ameublement destiné à une jolie demi-mondaine : Marie la couturière. Cette belle emmurée a abandonné son ancien boudoir.

Elle a transporté ses pénates non loin de la rue Victor Hugo. On dit merveille de ses nouveaux appartements.

Aperçu dimanche faisant une promenade sentimentale dans un modeste sapin, Marguerite Gonthier.

Cette brune momentanée était seule, suivant sa louable habitude.

Grand émoi, rue Romarin, un soir ou plutôt un matin de la semaine dernière — car il était bien trois heures du matin, si je ne me trompe.

Nous avons assisté à une lutte homérique, avec accompagnement d'éclats de voix et de couvre-chefs s'entre-croisant dans l'espace à la clarté pâle des reverberées.

Les voisins, réveillés en sursaut, montraient aux fenêtres des figures courroucées d'un comique achevé !

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Berthe, à l'inénarrable Berthe la vadrouille, qui paraissait fort surexcitée.

O Cupidon ! ô Bacchus !

A Monte-Carlo, les concours spéciaux hebdomadaires ont commencé.

La *Poule d'Essai* a été partagée entre MM. Galine et Moncorgé.

Le *Prix d'Ouverture* est revenu à M. Borchart de Bourriol ; la *Poule Réglementaire* à M. Kennedy.

Une grande nouvelle équestre nous arrive de Vienne. Nous la donnons cependant sous toutes réserves.

Elisa, la plus célèbre écuyère de l'Europe, Elisa, l'amie de l'impératrice d'Autriche va repaître en public.

On sait que c'est à Berlin que la célèbre diva a monté à cheval pour la dernière fois. L'empereur, la famille impériale, le corps diplomatique, assistaient à cette solennité et l'artiste a été couverte de fleurs.

Les cirques, en Allemagne, sont de véritables institutions. Renez qui est là-bas ce que Franconi fut longtemps chez nous, à des établissements dans les principales villes d'Allemagne, d'Autriche et d'Italie.

C'est à Pest que la fameuse Elisa va se produire, et ce moment est attendu avec anxiété par tout le monde du sport qui professe une véritable admiration pour cette écuyère qui est, du reste de premier ordre.

Il est à souhaiter qu'un des directeurs nous l'amène, ce jour-là il y aura foule pour aller applaudir cette grande artiste.

X

Mouvement musical

On nous annonce que M. Chabert-des-Nos a abandonné la direction de l'orchestre de l'Exposition de Santé. Il aurait, dit-on, lâché le bâton de chef pour prendre à pas de loup la rampe de l'escalier.

X

Un parisien de passage, il y a quelques jours, dans notre ville, a laissé échapper ce mot : « Lyon est la patrie des jolies femmes ». Le parisien en question doit s'y connaître ; collaborateur d'un grand journal et habitué de toutes les soirées mondaines, où s'étalent les toilettes dont les coupes savantes rehaussent l'éclat des têtes et la sveltesse des bustes.

Eh bien, ce parisien eut pu se convaincre encore de sa première impression s'il eut assisté à la soirée de samedi dernier du Cirque continental.

La salle était littéralement bondée, les stalles occupées par toute l'élégance du monde où l'on s'amuse.

Au hasard de la lognette, nous remarquons côte à côte Heuriette Chaillou, toujours jeune et riieuse, Olga Caroubier, en toilette rouge brique, ses grands yeux noirs ne perdent rien de leur vif éclat, Mathilde Bellecour, portant une jolie toilette faille violette garnie de zibeline, Marie Forest, fort élégante en gris, La Pitanchard, costume rouge groseille, coiffée d'un très beau chapeau, le Poupard gracieux, rose, bleu et blond, on dirait un de ces gros bébés exposés dans la vitrine des Deux-Passages.

Suzanne, le joyeux pinson du bataillon de Cythère, Marguerite Chaillou, Marguerite Gonthier, fort sérieusement drapée dans son manteau velour et fourrures, la très belle Céline Montier, en gros bleu, portant une très belle agrafe en brillants, Céline la plus jolie des Chaillou, Tonine Françon, la spirituelle Joséphine O., Ma Mère Mattends et Marie Maillard, Francine Grande-Sœur et Lucie Petite-Sœur que l'on regrette beaucoup à Grenoble.

Cette réunion peut compter parmi les belles dans le nombre déjà grand des brillantes soirées du Cirque continental

X

A la suite d'une altercation survenue un de ces derniers soirs, au café Daumalle, entre deux messieurs, un duel a été jugé nécessaire. La rencontre a eu lieu à l'île Barbe, près du tombeau de Castellane, à 5 h. du matin.

L'un des adversaires ayant été blessé au bras droit les témoins ont mis fin au combat.

Une demi-mondaine de notre ville ne serait, dit-on, pas étrangère à ce combat.

X

Depuis longtemps Mimi ne sortait plus. Mimi, vous le savez est cousine de Musette. Or donc samedi Mimi était au cirque continental en compagnie de Marie Panama, une fort jolie beauté, aux yeux gris voilés de longs cils noirs. Toutes deux étaient superbement coiffées.

X

Laurence la belle chapelière était aussi samedi au cirque. Laurence n'a pas perdu son air fripon

LA BOUCHE DE MADAME X.

PAR ADOLPHE BELOT.

(Suite)

Je retourne à mon Italienne. C'était, comme je l'avais prévu, une grande et belle fille aux traits énergiques, trop énergiques pour moi, ce soir là. Elle ne savait pas un mot de français, mais je parle un italien de convention avec les femmes. Nous parvinâmes à nous entendre jusqu'au moment où Lareine accourut me délivrer.

Ma compagne se retira, un peu dépitée de n'avoir pas même été invitée à ôter son chapeau. Heureusement certaines femmes prennent vite leur parti de ces petits succès, assez fréquents dans leur existence aventureuse. Si elles plaisaient à tout le monde, elles auraient vraiment trop à faire.

— Eh bien, me dit Lareine, dès que nous fûmes seuls, vous pouvez vous vanter, mon cher, d'avoir une rude veine !

— Comment cela ?

— La dame, pour laquelle je vous ai quitté, est délicieuse.

— Vraiment ? Tu réponds de celle-là ?

— Si j'en réponds ! fit-elle d'un ton convaincu. C'est la plus jolie personne que j'aie vue, et j'en ai connu de fameuses.

— Prends garde, tu es imprudente. Je vais m'attendre à quelque merveille.

— Vous ne serez pas déçu.

— D'où sort elle, ta merveille ?

— Je n'en sais rien. Il m'a été impossible de lui arracher quatre mots. Elle était fort troublée et répondait en balbutiant à mes questions.

— Quelle habileté !

— Dites plutôt : quelle timidité ! Elle n'a pas l'habitude de certaines démarches ; c'est la première fois qu'elle vient dans une maison comme celle-ci.

— Ce n'est pas une dame de retour, alors.

— Oh ! non certes. J'en mettrais ma main au feu. Je m'y connais.

— Est-ce une étrangère ?

— Non, une Parisienne.

— Une Parisienne que tu n'as jamais vue, jamais rencontrée, toi ?

— Il y en a beaucoup. Les femmes du monde sortent très peu à pied et ne reçoivent que dans leurs salons.

— Ah ! c'est une femme du monde ? fis-je en souriant d'un air de doute.

— Je le parierais ; si c'était une actrice, une femme entretenue, je l'aurais aperçue au théâtre ou au bois.

— C'est peut-être une artiste, ou une petite dame de province.

— Elle ! Allons donc ! Je flaire la province d'une lieue. Il est possible qu'elle l'habite ; mais elle est née chez nous et elle appartient à la bonne société.

— Tu y tiens ! Soit ! Je ne veux pas te contrarier. Cependant, il m'a toujours paru inadmissible qu'une femme du monde vint ici.

— Vraiment ! Avez-vous donc oublié toutes celles que vous avez connues chez moi ?

— Je ne me rappelle pas. Qui ?

— Par exemple, la femme du ministre ?

— La femme du ministre ? répétai-je en fouillant mes souvenirs. Je te serais obligé de préciser. Nous avons eu tant de ministres en France.

— Vous savez bien, le mois dernier, une grosse blonde.

— Ah ! oui ! J'y suis. La femme d'un ministre protestant, une Suisse, chassée des Quatre Cantons pour inconduite. Si tu appelles cela une femme du monde !...

— Et la femme du capitaine, et la femme du docteur, et...

— Oh ! je t'en prie, arrête-toi. Des malheureuses, compromises, déclassées depuis des siècles.

— Enfin, dit Lareine piquée, elles étaient mariées.

— Elles l'avaient été, ce qui n'est pas la même chose. Revenons à ton inconnue. A-t-elle fait avec toi ses petites conventions ?

— Non. Quand j'ai voulu aborder la question d'intérêt, elle est devenue toute pâle, toute tremblante. Je me suis demandé si elle n'allait pas prendre la fuite.

— Diable ! C'est cher, alors ?

— Je ne crois pas. Elle vient chercher ici autre chose que de l'argent. Quoi ? Je l'ignore. Vous découvrirez peut-être... Voyons, ne perdons pas de temps. Elle doit s'impatience. Voulez-vous faire sa connaissance ?

— Parbleu ! Tu ne peux en douter. Tu t'y es si bien pris pour exciter ma curiosité.

— Vous allez peut-être me donner des remords.

— A toi ! Pourquoi ?

— Si votre curiosité n'était pas satisfaite ?

— Comment l'entends-tu ?

— Vous pouvez ne pas convenir à cette dame.

— Que dis-tu là ? Les rôles sont donc renversés ! C'est moi maintenant que tu présentes et qu'on peut refuser ?

— Sans doute. Lorsque je lui ai parlé d'un homme riche, généreux, distingué, jeune, à qui je pouvais la présenter, elle a recouvert la parole pour me dire : « Je voudrais auparavant voir cette personne. » Elle craint sans doute que vous la connaissiez, que vous l'ayez rencontrée dans le monde, que vous sachiez son nom. De quoi vous étonnez-vous ? Ces précautions sont très naturelles et je suis la première à conseiller de les prendre, depuis le jour où, sans m'en douter, j'ai présenté une femme à son mari.

— Ah ! très joli ! Et qu'a dit le mari ?

— Il a fait une tête ! Mais la femme lui a fait une scène en prétendant qu'elle l'avait vu entrer dans la maison et qu'elle voulait acquiescer la preuve de son infidélité.

— C'était vrai ?

— Naïf ! Elle venait ici depuis un an. Son mari, lui, s'y risquait pour la première fois et je ne le connaissais pas. D'où l'accident qui, sans la présence d'esprit de la femme, aurait pu entraîner un dénouement tragique... C'est entendu n'est-ce pas ? Vous allez vous asseoir là, devant la table, près de la lampe et regarder au fond. Cette dame soulèvera un coin de la portière qui nous sépare de la chambre voisine ; et elle vous verra sans que vous puissiez distinguer ses traits.

— Soit ! fis-je en allant prendre la place indiquée. L'aventure devient piquante. Je commence à m'amuser.

— Forte de mon consentement, Lareine s'empressa de me quitter. Quelques minutes s'écoulèrent, puis la porte, située en face des deux croisées, s'ouvrit doucement je vis la draperie s'agiter et un doigt ganté de noir apparaître. L'inspection commença. Je la subis en silence, légèrement ému, comme un jeune soldat menacé d'être déclaré impropre au service.

Bientôt, la portière soulevée retomba dans toute sa rigidité et des pas se firent entendre ; j'allais connaître mon sort. Etais-je reçu ou blackboulé ?

— Elle ne vous connaît pas et vous lui plaisez, dit Lareine qui entra, le sourire sur les lèvres.

Ma victoire m'enivra et je me montrai aussitôt d'un mauvais goût extrême :

— Vraiment, fis-je en riant, je lui plais. Alors, puisque tout est changé, combien me donne-t-elle.

Lareine crut devoir rire avec moi et répondit :

— Je lui demanderai le plus cher possible.

— Et tu garderas ?

— Evidemment, vous ne voudriez pas...

— Bah ! pour la rareté du fait. J'ai tant donné dans ma vie qu'une fois par hasard... Mais parlons sérieusement. Elle m'attend alors ?

— Oui, là au fond, vous n'avez qu'à ouvrir la porte.

— Tu ne me fais pas les honneurs de l'appartement du troisième étage ?

— Elle n'y serait jamais montée. J'ai eu assez de peine à la retenir dans cette chambre. Elle voulait partir. J'ai dû donner un tour de clé.

— Quelle mise en scène ! fis-je. Si c'est une comédie, il faut avouer qu'elle est bien jouée. Allons ! Je vais savoir à quoi m'en tenir.

Et, tout en parlant, je me dirigeai vers le fond.

— Bonne chance ! me cria Lareine.

Je me retournai pour lui dire :

— Tais-toi donc ! Ces mots-là portent malheur au jeu, à la chance et en amour.

— Puis, je soulevai la portière, j'ouvris la porte et j'entraï.

IX

Elle se tenait immobile, debout devant la cheminée, le bras droit allongé sur le marbre, la main gauche tombant le long du corps, le buste, la tête un peu rejetés en arrière. Sous les plis d'un grand manteau de satin noir, qu'elle n'avait même pas entr'ouvert, on pouvait seulement se rendre compte de sa taille élevée, dépassant la moyenne, de ses épaules fermes, bien tombantes, arrondies, de sa poitrine développée, saillante. Ses mains gantées étaient petites, effilées, et de sa robe légèrement relevée dans le bas, sortaient des pieds bien chaussés, petits et fins.

(A suivre.)

et son demi-rire qui est un sourire railleur. C'est de ce sourire fait de grâces et de méchancetés que Laurence éconduit les opportuns.

Dernièrement, les portes de l'église St-F... s'ouvraient toutes grandes sur un brillant cortège.

L'autel était paré pour l'hymen. Les invités étaient fort nombreux; ceux que l'imposante cérémonie et la grandeur mélancolique du chant des orgues, ne captivaient point tout à fait, ont pu voir fondant en larmes, la tête abîmée par la douleur et perdue dans la batiste, une des plus aimables demi-mondaines de notre ville.

Pauvre enfant!... Ecoutez ce mot de Musset!... Il n'y a que l'amour pour guérir d'un autre amour!...

NOUVELLES A LA MAIN

A l'étalage d'un magasin de nouveautés. — Pourquoi ces grands bas sont-ils attachés le long de la vitrine? demande un provincial. — Hé donc! fait Titi, c'est des bas longs captifs!

Un jeune lycéen écrivait à son père: « Je suis le premier en orthographe! » (sic). Sur quoi le papa s'écriait: — Comment écrira-t-il ce mot là quand il sera le second?

Au lycée. — J'ai vu une fort jolie dame, j'aime beaucoup ses chants: (à l'élève) faites la construction latine. L'élève. — J'aime beaucoup les chants d'elle. (Stupeur du maître et satisfaction de l'élève).

Sur un navire, le capitaine, faisant des reproches à un matelot, lui dit: — Tu ne sais pas ce que c'est que la vigilance? — Pardon, mon capitaine, fait le matelot, levant les yeux en l'air, ce que la vigie lance, c'est sa chique!

Nigri.

Petites Nouvelles Artistiques

Les quinze premières représentations de la Grenouillère, au Nouveau-Cirque de la rue Saint-Honoré, ont produit 57,390 fr. 25 c.

Courrier de Bruxelles: Les indispositions d'artistes n'empêchent pas qu'on travaille sans relâche au théâtre de la Monnaie. En même temps qu'on répète Sigurd, les études de la Walkyrie, de Richard Wagner, sont poussées très activement. On compte passer dans le courant de janvier.

Mais ce n'est encore tout: on vient de reprendre le Toréador, d'Adolphe Adam. L'aimable opéra-comique a été entendu avec plaisir. Vif succès pour les interprètes, M. Gandubert, dont on sait l'agréable organe de ténor; M. Isnardon, comédien intelligent, et M^{lle} Angèle Legault, qui met au service du rôle de Coraline beaucoup de finesse, une jolie voix et un vrai talent de cantatrice.

Le Figaro a reçu la lettre suivante: « Paris, 16 décembre 1886. « Mon cher Prével. « Il importe que, dans le monde des artistes, on soit éclairé sur les conséquences du jugement de Bruxelles, que vous publiez ce matin. « Contrairement à la loi française, la loi belge ne reconnaît pas l'existence des Sociétés en participation. Les juges bruxellois ont donc levé la saisie provisoire faite sur les appointements de M. Cossira au nom de notre Société. « Mais le procès, quant au fond, reste tout entier devant le tribunal de Bordeaux, qui s'est déclaré compétent. « Résumé: Je ne puis poursuivre M. Cossira en Belgique; mais, dès que j'aurai obtenu des juges français un jugement contre lui, il ne pourra chanter nulle part en France sans que j'aie le droit de le faire saisir.

« Je pars à huit heures pour Bordeaux, et vous remercie à l'avance de l'insertion de cette lettre.

« Votre dévoué, « GRAVIÈRE. »

« P. S. — La dépeche de Bruxelles a produit une certaine émotion. C'est pourquoi je crois utile de faire savoir à ceux que cela peut intéresser qu'il ne s'agit que d'un incident du procès. »

M^{lle} Noémie Vernon va partir pour Bruxelles, où elle est attendue par M. Maurice Simon au théâtre de la Bourse, pour y donner quelques représentations du Grand Mogol, rôle de Bengaline. M^{lle} Vernon reviendra ensuite se mettre à la disposition des directeurs du Châtelet: elle jouera, dans la prochaine reprise de la Chatte blanche, le rôle de la fée Violente.

« PATRIE » A LYON. Nous apprenons que M. Campocasso vient de traiter avec la maison Choudens qui a édité la partition de Patrie.

Lyon sera donc la première ville de province qui, après Paris, aura le privilège d'entendre le remarquable ouvrage de M. Paladilhe.

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer cette bonne nouvelle à nos concitoyens et d'adresser nos félicitations au directeur de notre Grand-Théâtre.

Nice et Monte-Carlo. Nice, 19 décembre. — Les étrangers viennent en foule, le temps est très beau, à part hier qu'il a plu toute la journée; mais aujourd'hui il fait un vrai soleil de mai.

Le Casino municipal a fait son ouverture dimanche dernier, sous la direction de MM. Teissier et Levis, en organisant une kermesse et tombola, au profit des inondés du Midi; le succès a été complet, la recette a dépassé 5,000 fr.

Tous les artistes des trois théâtres avaient prêté leur gracieux concours, aussi pas un billet de tombola n'est resté à vendre. MM. Teissier et Levis ont une troupe d'opéra-comique et de comédie de premier ordre; plusieurs de leurs pensionnaires viennent de Paris, Lyon et Bordeaux.

La troupe de M. Bolignini, directeur du Théâtre municipal italien, est excellente. Comme forte chanteuse falcon, M^{me} Tretzeini, une jolie brune (type italien vrai) et une belle voix comme celle de M^{me} Kranss; M. Nouvelli, fort ténor, une voix aussi belle que celle de l'Escalais; ensuite M. Corrobi, baryton, fort belle voix et très bon comédien, exactement la voix de Lassalle.

Le corps de ballet pourrait être plus au complet, il laisse à désirer.

Voici la composition des principaux artistes de la troupe et ordre des spectacles qui seront donnés au Casino de Monte-Carlo: Mardi 4 et samedi 8 janvier, Aïda, par M^{mes} Fidès-Devriès, Mazzoli, Orsini.

Mardi 11 et samedi 15 janvier, Amélie, mardi 18 et samedi Rigoletto; mardi 25 et samedi 29 janvier Faust; mardi 1^{er} et samedi 5 février, la Traviata, par M^{mes} Fidès-Devriès et Talasac.

Mardi 8 et samedi 12 février, Lucia, par M^{me} Ropetto-Trisolini et M. Talasac et Maurice Devriès.

Mardi 15 et samedi 19 février, la Favorita.

Mardi 22 et samedi 26 février, la Sonnambula.

Mardi 1^{er} mars et samedi 6, Martha.

Mardi et samedi 12 mars, I Puritani.

Mardi 15 et samedi 19 mars, Dinorah, par M^{me} Fidès-Devriès.

Mardi 22 et samedi 29 mars, Ernani, par M^{me} Frank-Duvernoy, MM. Vergnet et Maurice Devriès.

Ainsi, à Monte-Carlo, les joueurs de roulette et de trente et quarante, pourront entendre de bons artistes.

Revue des Cirques et Concerts

CASINO DES ARTS Cocher, au Casino! a réussi au-delà de toutes espérances et c'est justice.

Victime d'un ballon, qui s'éleva sans crier gare, Thomas Moulapain se trouve subitement transporté dans la Lune et séparé de sa tendre épouse Sidonie, qui le réclame à tous les échos. Quoique émerveillé par la vue d'une quantité de charmantes petites luses, Thomas demande à retourner dans sa ville natale et prend le chemin de Lyon, accompagné par la nouvelle Lune, qui s'est offerte pour le guider dans cette périlleuse descente. Pendant ce voyage, Sidonie, toujours à la recherche de son mari, arrive à la gare Perrache, saute dans un fiacre et commande aussitôt: « Cocher, au Casino! » espérant trouver dans ce lieu de délices son Thomas bien-aimé.

Ici se place l'inévitable scène dans la salle, qui, quoique empreinte d'une certaine originalité, demande à être un peu écourtée. Apprenant que l'infidèle est sur la scène, elle y pénètre, le gifle en présence de la Lune et sort pour revenir bientôt, suivie de tout

un bataillon de jolies femmes qu'elle a soulevées contre le sexe fort.

Voilà à grands traits l'œuvre de M. Henry Min, qui dans son genre est certainement la meilleure que nous ayons eue jusqu'à présent. On y sent la main d'un homme du métier, qui est sûr de ses effets; et quand elle sera dans ce superbe tableau, elle pourra marcher gaillardement à la centième.

Durant cette croisade féminine, la Lune fait défilér les principaux événements lyonnais aux yeux hébétés de Thomas Moulapain. Parmi ceux qui sont dignes d'être remarqués, citons: les complets de réception de la ville de Lyon, ceux du Pavé, d'une grande finesse; le dialogue entre le Receveur et le Compère qui perd sa portée par sa longueur, les complets de la Mode, ceux du Blagophone, ceux de la Sirène, sur un motif de valse, très gracieux, de notre ami Fragerolles, le quatuor des Cygnes, et enfin l'apothéose de la Soierie lyonnaise, d'une magnificence remarquable.

La scène des imitations mérite une mention spéciale, car elle est vraiment d'un réussi achevé. C'est d'abord celle de Céline Chaumont dans la Fiacre 117, qui fut le plus grand honneur à M. Deltot, celle de Paulus, de triste mémoire, très bien comprises par M. Denneville, à qui nous aimerions la voir brûler davantage, l'effet n'en serait que plus grand, et enfin celle de Coquelin, dans laquelle notre ami Dumoraize fils, se taille un succès de bon aloi et bien mérité.

Nous passons sous silence la scène du journaliste, d'une infériorité regrettable et d'une monotonie désespérante, et les complets sur un des nos plus sympathiques musiciens, d'un goût plus que douteux, espérant que l'auteur supprimera tout cela!

La Direction a fait largement les choses, la mise en scène et les costumes sont d'un luxe merveilleux et tout mérite les éloges les plus sincères.

Nos compliments à l'artiste qui a brossé le décor de la collie de Fourvières, il est réussi en tous points!

Dans l'interprétation, signalons: M^{me} Quérette, une bien gentille Lune et par laquelle nous laisserions gnider avec plaisir, M^{me} d'Armelles, qui chante avec beaucoup de goût la valse de la Sirène, M^{me} d'Astand, très réussie en pavé lyonnais, M^{me} Dupré, un superbe place Bellecour, la toute mignon e Reigner, idéale dans ses costumes de la Mode et du Cygne blanc, et enfin M^{mes} Manausy, Myras, Aynar, Delort, Rosa d'Aix, Marguerite et la joyeuse comédienne Rovelgia qui n'en est plus à compter ses succès. Du côté des hommes, il faut nommer tout d'abord l'auteur Henry Min, un bon lyonnais, bien nature et parfait comme type, M. Frény, un splendide Soleil et un Blagophone à faire tressaillir les manes de Mangin, M. Demerville, typique en Recenseur, M. Hervier, un géant accompli, et enfin MM. Deltot, D'Hostel, Fraysse, Dumoraize.

Un dernier moment nous apprenons que la scène entre le chef d'orchestre, mentionné ci-dessus, a été supprimée. Nos félicitations à M. Min, pour cette coupure.

SCALA-BOUFFES

Nous avons eu cette semaine un début intéressant, celui de M^{me} Déo, une comique qui a réussi complètement et que nous sommes heureux de féliciter. M^{me} Marthy, continue à se faire admirer comme plastique parmi les hommes, et comme chanteuse par tout le monde; le couple Nerson, est toujours très original et très fin dans ses duos comiques, nos amis Laurent et Patachon, marchent de succès en succès, et chaque soir nous régalent d'un très joli duo: En Revenant de Charbonnières, de deux jeunes auteurs lyonnais qui ne demandent qu'à produire et à être encouragés. M^{me} Numa-Dalbrét est toujours bien gracieuse et M^{me} Lucciani, bien capiteuse dans ses excentricités.

Une mention spéciale aux adorables sœurs Edith, ces émulles des Rita Sangalli, Sabra, Maury et autres étoiles de la danse et que nous ne serions pas étonnés de retrouver un jour sur une grande scène. Toujours grands succès pour les Canadas, MM. Pepin, Henrius, et M^{me} Dorange et Micheline.

CIRQUE CONTINENTAL

Miss Nelly continue à attirer la foule dans son travail de la boule ascendante, qu'elle exécute avec une grâce et une sûreté remarquables. Lookford, nous étonne de plus en plus et nous verrons partir cette attraction avec beaucoup de regret, mais nous en serons certainement vite détournés par M^{me} Léon, l'habile directrice, en quête de nouveautés pour nous charmer et de qui rien ne nous surprend plus. Le début de Martier Loyal a été très remarqué et le succès s'est par là même avivé. La troupe Frediani, Bellonini, Tintin, et le joyeux bataillon de clowns, de plus en plus original.

CIRQUE RANGY

On nous annonce pour samedi la réouverture et il paraît que ce sera une véritable manifestation et que nous aurons la primeur de nombreuses merveilles. Mais silence et discrétion et à huitaine. OLIVIER DE JALIN.

SAINT-ÉTIENNE

Ne me maudissez pas! Je vous ai promis la silhouette de Nicol, mais par une circonstance indépendante de ma volonté, ce morceau de choix ne paraîtra que dans le prochain numéro. Vous ne perdrez rien pour attendre et l'ami Nicol non plus.

Croyez-vous que M. Andraud, le directeur de l'usine théâtrale stéphanoise est tordant. Ce bonhomme n'a doute de rien; samedi il nous a donné le Chalef, avec le concours de M. Berengier, basse chantante. Nous nous sommes offert ce spectacle et nous n'avons pas perdu notre temps, nous étions au moins tr ne aux fauteuils ou aux premières, on avait l'air de revenir d'un enterrement!!! C'est égal, c'est pitoyable pour Saint-Etienne.

Et à propos, comment trouvez-vous le cirque Zoo? Très bien n'est-ce pas et ne trouvez-vous pas que l'on y passe d'excellentes soirées, tous les artistes de la troupe sont très forts, mais on diable vont-ils chercher leurs noms, impossible de pouvoir en retenir un seul.

Le cirque Zoo, a donné lundi 20 courant une grande soirée de gala au bénéfice de l'œuvre de charité maternelle. Tout ce que Saint-Etienne compte de notabilités sera à cette représentation. Nous renrons compte de cette soirée. Vous savez tous que le concert Bonneyoy a cessé de vivre, il manquait dans cet établissement un bon administrateur, c'est dommage.

Je ne vous annonce que Bidet va sous peu de jours nous rendre une visite, que M. Bonnardel commence à s'organiser pour ses fêtes de nuit qui vont commencer en janvier prochain, avis à mes charmantes lectrices.

Je ne vous quitterai pas sans vous annoncer l'engagement à Grenoble de la séduisante Dorville, qui obtiendra là-bas tout le succès auquel elle a droit.

Sous peu de jours, M^{me} Nikka, la charmante artiste que tout le monde connaît, sera dans nos murs. Je vais de ce pas, avec Nicol, faire le 4^e à la manille; à huitaine.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer notre compte rendu de l'Eden. RAOUL DE SAUVERNY.

CLERMONT-FERRAND

THÉÂTRE PROVISIOIRE

Les pensionnaires de M. Desplaces ont remporté un très vif succès avec Gillette de Narbonne.

M^{me} Vignier, notre prima dona a été vivement applaudie; M^{me} Cousin a eu également sa large part du succès avec le rôle de Rosita. Drouville était un Griffardin des plus réussis. MM. Grégoire et Vignier se sont tenus à hauteur de leur tâche.

La troupe de comédie et drame s'est vue couvrir d'applaudissements avec les Martyrs de Strasbourg. M. Hubert, notre jeune premier a eu de très bons moments dans l'Essai du mariage et M^{me} Duplessy est une jeune première qui promet beaucoup.

Nous comptons passer au Provisoire d'excellentes soirées grâce au zèle que déploient tous les artistes de M. Desplaces.

THÉÂTRE GUIGNOL

Tous les soirs grande affluence au théâtre Guignol. On parle de la première représentation de la parodie d'Héloïse et Abelard. La jeune prima dona donne gaillardement la réponse à Guignol (Séraphin) et à Vincent (Gnafron).

ALCAZAR DU PUY-DE-DOME

La troupe de M. Fauchier est toujours très bien composée. Jeanne Porett est partie ainsi que notre ami Veuillard. M^{me} et M. Florin, duettistes comiques, M^{me} Rianki et D'Jelmarty attirent tous les soirs un public nombreux qui ne leur ménage aucunement ses bravos et ses rappels.

Nous reviendrons longuement la semaine prochaine sur cet établissement. Gaston DE VAULX.

CHARADE

Qu'il est beau de voir un ménage Se montrer toujours non premier, Sans que jamais aucun nuage Y vienne assombrir et brouiller Le ciel d'azur du mariage? C'est à lui rendre un juste hommage Que devrait servir mon dernier, Pour redire un noble langage! Qu'il est beau!

Mais chez nous, il n'est pas d'usage De beaucoup le glorifier, Et c'est plutôt quand on voyage Que les splendeurs de mon entier Font s'écrier en maint passage; Qu'il est beau!

Solutions du dernier numéro: Logographe, — cheveu.

Ont trouvé les solutions: Eliotrope. Une Artiste de la Scala. Louise V... Zut! Un jeune habitué de la brasserie arabe. Place taillé-bleue. Et Omeïa. Un adorateur passionné de M. B. M., du Koubif. Un amoureux qui louchait.

Eliotrope est le gagnant de ce numéro. Prière de nous donner son adresse.

Nous rappelons aux devins de nos jeux de mots que toutes les solutions doivent nous être parvenues le lundi au plus tard.

PETITE CORRESPONDANCE

Gil Omeïa. — Donnez adresse, écrivons, demandons pas mieux d'encourager les arts. Un jeune habitué de la brasserie arabe. — Insérez prochainement, place manque. Un assidu du printemps. — Merci de votre charade, utilisez-vous, vous n'avez pas deviné.

LE SPHINX.

Le Directeur-Gérant: GEORGES AUBERT

9, Rue de la République, 9

BAT-D'ARGENT

Grande Maison de Blanc

LINGE CONFECTIONNÉ

AU PAPILLON D'OR

5, rue de la Barre, 5

Horlogerie, Bijouterie, Joaillerie, Orfèvrerie.

Cette Maison se recommande par la grande choix de ses articles, ses prix exceptionnels de bon marché et ses garanties sérieuses; spécialité de pièces de command.

Toutes les réparations sont faites à la Maison.

Place St-Nizier, rue Mercière

ANCIENNE MAISON

MOUTH

Mise en vente d'Articles

ÉTRENNES

en Costumes, Confections, Jaquettes, Jerseys, Rotondes fourrées, Robes de chambre, Lainages, Draperie, Toiles, Blanc, Rideaux, Tapis, Couvre-pieds, Couvertures, Fourrures, Foulards, Albums photographiques, Articles de Paris, etc., etc.

Par exception, nos Magasins seront couverts les Dimanches 12, 19, 26 décembre, 2 et 9 janvier.

Éviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

EAU SUÉDOISE

pour BLONDIR et DORER les Cheveux Dépot chez Galtin-Martel, chimiste 16 et 17, rue Quatre-Chapeaux, LYON Et chez tous les Coiffeurs.

ALCOOL DE MENTHE MITCHAM

RECOMMANDÉ POUR LA TOILETTE SUPÉRIEUR à tous les produits similaires A. MILLET et C^o, distillateurs, à GRASSE DÉPÔT: 67, r. Vendôme, Lyon. Se vend partout.

Soins et Hygiène de la Peau CRÈME FLORENTINE

A LA GLYCÉRINE Contre Gerçures, Boutons, Rougeurs, Altérations de l'épiderme Le Pot: 1 fr. 50

En vente chez tous les Pharmaciens, Coiffeurs et Parfumeurs Dépot central: DROCCOS à Lyon 24, rue du Plat, et pl. St-Pothin, 5

LE CAS DE M. GUÉRIN

Par EDMOND ABOUT

(Suite)

Ah!... j'allais oublier une recommandation importante. La jeune madame Guérin doit comprendre maintenant pourquoi je l'ai condamnée au supplice de la chaise longue durant tout un mois. Elle sentira sans doute que son rôle n'est pas fini et qu'elle doit garder le lit une huitaine de jours. Vous ne vos ennuiez pas, madame, et vous serez libre de recevoir toutes vos visites. Je reviendrai demain matin pour organiser la petite mise en scène. Quant à votre mari, nous allons le séquestrer à son tour. J'annoncerai jeudi prochain qu'il est affligé d'un squirre et que je songe à l'opérer incessamment.

La jeune dame interrompit le chirurgien. — Pardonnez-moi, monsieur, lui dit-elle, mais je suis une personne toute simple, et l'on ne m'a point appris à jouer la comédie. Je ne comprends rien à vos malices ni au rôle que vous me destinez. Sans compter qu'il se passe ici des choses assez extraordinaires pour ébranler une raison plus solide que la mienne! Depuis quand a-t-on vu les hommes accoucher eux-mêmes? Voici bien mon mari et voilà bien un enfant; mais qui ce enfant est né de mon mari, contrairement à toutes les lois de la nature? Je n'étais pas ici, ni ma belle-mère non plus, à l'heure où le miracle s'est accompli; et il faut que je vous croie sur parole quand vous me dites que le onde est renversé dans notre maison! Notez, s'il vous plaît, que je ne démens pas ce que je n'ai pas vu; je ne dis ni oui ni non,

mais je suis prête à tout supposer plutôt qu'un miracle. Vous pardonneriez à une pauvre femme effarouchée par les événements les plus incroyables; mais enfin, avant de faire un si grand acte de foi, je me demanderais si une demoiselle... ou une dame... de Mantes... ou d'un autre pays... ne s'est pas trouvée dans quelque grand embarras; si, pour la tirer d'affaire... quelqu'un n'a pas cherché une famille à son enfant; et si l'on ne nous a pas donné la préférence parce que nous sommes des gens honnêtes et à notre aise?

Elle fondit en larmes en achevant ce discours. Pierre-Marie, qui semblait assoupi sur l'oreiller, mais qui avait tout entendu, éleva la voix pour la reprendre et lui cria d'un ton larmoyant: — Amélie, votre scepticisme me tue! Est-ce que la malheureuse n'était pas prête à renier son enfant? Et vous ne craignez pas de calomnier notre meilleur ami! Mais, si quelqu'un mentait ici, c'est moi qui serais le plus coupable. L'événement que vous niez, je l'ai prévu toute ma vie. Je le redoutais comme un châtimeur de Dieu, dans les désordres de ma jeunesse. Je l'ai espéré comme une bénédiction du ciel depuis le jour de notre mariage... Ma mère, parlez-lui donc! dites-lui...

Certainement je lui dirai tout, reprit la vieille dame. Ne te fatigue pas à parler, mon pauvre chérubin! Oui, ma fille, ce qui arrive ne m'étonne qu'à moitié. Mademoiselle Lenormant, une femme supérieure, celle-là! me l'a prédit quand vous n'étiez pas au monde. Et puis je connais mon fils. Ce n'est pas un homme comme les autres. C'est un garçon... plutt idéal qu'autre chose. Et pourquoi donc n'aurait-il pas un enfant, quand des femmes sans cœur et sans délicatesse en ont à la douzaine?

— Et moi! s'écria la jeune femme pleurant toujours je ne mériterais donc pas d'être mère? Est-ce qu'on a quelque chose à me reprocher? N'ai-je pas rempli tous mes devoirs en conscience, et quelquefois même avec plaisir? Et,

d'ailleurs, le bon Dieu n'aurait pas créé la femme si le monde avait pu se peupler sans nous!

M. Wilson avait assisté à cette discussion sans prendre la parole. Assis auprès d'une table, il se tenait immobile sous la lumière de la lampe et laissait voir deux grosses larmes suspendues au bord de ses yeux. Il profita d'un instant de silence pour répondre d'une voix douce et triste à la jeune madame Guérin:

— Pardonnez-moi, madame, si je n'ai pas réfuté d'avance toutes les objections dont vous semblez vouloir m'accabler. C'est ce que je ne prévoyais pas moi-même que ce double bonheur, la guérison d'un mari et la naissance d'un fils, ne vous inspirerait que des sentiments hostiles. A Dieu ne plaise que je prétende aucun droit sur votre reconnaissance! Et pourtant, M. Guérin peut vous dire que mes soins désintéressés méritaient au moins quelques égards. N'en parlons plus, et renfermons-nous dans la question d'embryogénie que vous croyez utile de soulever en ce moment. Le cas de M. Guérin n'est pas si précédents, madame, dans les annales de la science. J'ai eu l'occasion de l'observer par moi-même, et plusieurs de mes collègues aujourd'hui vivants ont été aussi heureux que moi. Si l'on réunissait toutes les observations recueillies sur cette variété de grossesse extra-utérine, on en pourrait remplir de gros volumes. On ne le fera jamais, par un motif de discrétion que vous blâmez peut-être, mais que les familles approuvent généralement. Ce phénomène s'explique tantôt par quelque détail de la vie intime des époux, tantôt par la supériorité trop marquée de la femme sur le mari. Dans quelques circonstances, la cause déterminante échappe tout à fait à nos recherches. Quand à la cause première, vous la saisissez facilement. Suivant une théorie assez accréditée, l'enfant est formé, complet, vivant (d'une vie organique, bien entendu), chez son père. La mère, dans l'hypothèse dont je parle,

n'a pas d'autres fonctions que de nourrir et de développer cet embryon aux dépens de sa propre substance et de le conduire lentement à ce point de maturité où commence la vie animale. Vous tomberiez en admiration si je vous expliquais comment ce petit être, détaché de son père par une action spasmodique, prend racine dans le sol maternel. Il y végète durant neuf mois, comme une jeune plante dans un jardin, attirant à lui tous les sucs nutritifs qui peuvent avancer sa croissance. Ici est son appétit de vivre, qu'il s'attache aveuglément où le hasard le jette et qu'il grandit quelquefois bien loin de ce berceau intérieur que la nature lui avait préparé. Vous connaissez le nom de César et les merveilles qu'il a faites dans le monde. Eh bien, madame, la période la plus curieuse de sa vie est peut-être celle qui commence à la conception et se termine à l'opération césarienne! Si César et bien d'autres ont pu se développer en dehors de toutes les lois qui président à la gestation, trouvez-vous plus étonnant que, sous l'action directe d'une femme, et d'une femme supérieure, un germe avide de grandir et de parvenir à la vie cherche et trouve les éléments de sa croissance dans le corps de son père? Ce phénomène est rare, fort heureusement, car il ne se produit jamais sans désordres terribles. L'opération que j'ai eu le bonheur de terminer cette nuit est une des plus difficiles de la chirurgie. Dupuytren, notre maître à tous, l'a essayée une seule fois, sur la personne d'un sous-préfet de Saverne, et il n'a sauvé ni le père ni l'enfant. Maintenant, madame, si vous regrettez que j'aie si bien réussi et si vous répugnez à partager votre bien-être avec cette pauvre petite créature, donnez-moi le fils de M. Guérin. Je suis célibataire et je ne me marierai jamais. Je vous promets d'élever votre enfant comme s'il était le mien, et, d'ailleurs, on peut dire en quelque sorte qu'il me doit le jour.

— Donner mon fils! cria Guérin en s'agitant sur son lit, donner mon fils! livrer à des mains

étrangères celui que j'ai porté si près de mon cœur! Ah! monsieur Wilson! une juste colère vous égare, et vous blasphémez le nom sacré de la famille! Je donnerais plutôt ma femme!

Madame Guérin la jeune se remit à pleurer de plus belle. Cependant, le discours du docteur avait en forme sa défiance. Un mot surtout s'était insinué jusqu'au plus profond de son cœur; c'est le mot qui expliquait le miracle de la supériorité de la femme.

Le médecin lui porta un nouveau coup lorsqu'il cita l'histoire de ce roi de Crète qui avait épousé la femme la plus belle et la plus altière de son temps. La tradition du peuple grec conservée dans les chefs-d'œuvre de la poésie, assure que ce prince enfanta lui-même un fils, puis une fille, à des intervalles assez rapprochés. Le fait ne fut pas jugé impossible, mais simplement merveilleux: or, on peut dire que la sagacité des Grecs n'était pas inférieure à la nôtre. Si toutefois la famille Guérin jugeait bon de soumettre le cas présent au contrôle de la science et même de la Justice, M. Wilson ne craignait pas d'aller au-devant de l'examen.

— Y songez-vous? dit la vieille dame. D'abord, je suis persuadée, moi; Pierre-Marie n'a jamais douté, et ma bru, qui se sait, ne doute plus guère. Mais raconter nos secrets à tout le monde? Les gens nous montreraient au doigt comme des curiosités de la foire, et ça serait du joli!

— Le fait est, répondit Wilson, que le ridicule n'était pas encore inventé au temps dont je vous parle. Le roi de Crète en question fut mis au rang des dieux avec sa femme, son fils et sa fille. Il s'appelait Jupiter, sa femme Junon, ses enfants Bacchus et Minerve. En 1842, on les traitait tout simplement au rang des phénomènes.

(A suivre).

A LA FRANCE MODERNE

LYON — Rue Neuve, 25, et Rue de la Bourse, 6 — LYON

VENTE A CRÉDIT AVEC FACILITÉS SPÉCIALES DE PAIEMENT

La France Moderne, grâce à sa puissante organisation, est la seule Maison qui, jusqu'à ce jour, ait réalisé et mis en pratique le principe de vendre à Crédit aux mêmes prix que les premières maisons de comptant. Elle est donc à même, par conséquent, de prouver que toutes ses marchandises sont offertes aux acheteurs à 15 et 20 %, meilleur marché que dans n'importe quelle maison similaire.

Elle possède, dans ses vastes Magasins, un assortiment immense de Marchandises de premier choix, provenant directement des meilleures Fabriques françaises, tel que :

Nouveautés et Hautes Fantaisies, Robes et Costumes, Draperie, Velours, Soieries, Mérinos, Cachemires noirs et fantaisie, Chemiserie, Toilerie, Blanc, Lingerie, Rouennerie, Bonneterie, Ganterie, Confection pour Dames et Fillettes, Rayon spécial pour Deuil et demi-Deuil, Vêtements confectionnés et sur mesure, pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants, Chapellerie, Modes, Chaussures, Parapluies, Ombrelles et En-Cas, Cannes, Horlogerie, Bijouterie, Bronzes, Suspensions Couverts, Glaces, Literie, Meubles, Pianos, Tapis en tous genres, Ameublements, Couvertures, Matelas, Edredons, Oreillers, Traversins, Voitures d'enfants de tous systèmes, Fourneaux et Appareils de chauffage, armes de luxe et de précision, etc., etc.

Réparations d'Horlogerie, Bijouterie, Joaillerie, Bronzes, Dorure, Argenture, Nickelage. — Prix exceptionnel de bon marché, Réparations garanties

CONDITIONS DE VENTE			CONDITIONS DE PAIEMENT		
Pour 2 francs de versement, on livre pour	15 francs	Pour 20 francs de versement, on livre pour	100 francs	L'achat de 15 et 25 francs se paie 1 fr. par semaine.	L'achat de 100 francs se paie 4 fr. par semaine
— 5 —	25 —	— 30 —	150 —	— 50 —	150 —
— 10 —	50 —	— 50 —	200 —	— 75 —	200 —
— 15 —	75 —	— 50 —	200 —		

Bien que vendant aux mêmes prix que les premières Maisons de comptant, les Magasins A LA FRANCE MODERNE, pour prouver la puissance de leur organisation, feront un rabais de 5 0/0 sur tout achat au comptant.

L'entrée des Magasins étant entièrement libre, nous invitons vivement les personnes désireuses d'entrer en relations avec la Maison, à venir se renseigner avant d'acheter.

Expédition franco en province de tout achat au-dessus de 25 francs

Toutes réclamations, échanges, etc., devront être faits dans le délai de 48 heures. — Pour les inscriptions et renseignements, s'adresser aux bureaux, rue de la Bourse, 6, au premier, au-dessus de l'entresol. — Magasins et Bureaux ouverts de huit heures du matin à huit heures du soir, Dimanches et Fêtes, jusqu'à midi. — Toutes les Marchandises sont marquées en chiffres connus.

AUX ARCHERS

SAISON D'HIVER

CHAUSSURES HAUTE NOUVEAUTÉ

Pour Hommes, Dames, Fillettes & Enfants

PANTOUFLES ET MULES SATIN CAPITONNÉES

8, Rue Saint-Dominique, 8
LYON



CHLOROSE ET LEUCORRÉE

PERTES BLANCHES

guéries rapidement par l'emploi de l'ELIXIR AMÉRICAIN au robinia, composé du Dr Villarroto de Guatemala. — Dépôt dans toutes les pharmacies et à Lyon, pharmacie LAVOCAT, 42, rue Ferrandière, et à Paris pharmacie Moppert, 51, rue du Temple. — Prix du flacon, 4 francs.

M^{ME} MULHER

AVENIR PAR LES CARTES

POSSÈDE VRAI SOMNAMBULE

LYON, Avenue de Saxe, 107

CORRESPONDANCE

AU CHAT TIGRE, 69, Grand'Côte

Bijoux, montres, pendules, provenant du Mont-de-piété, montres cylind. arg. dep. 6 fr. Or 25 fr. Réveil-matin 3 fr 50. Achat de bijoux or, argent et reconnaissance du Mont-de-piété,

PURGEZ-VOUS

Vanilline Cornet (Déposé).

Agreeable, très douce, facile à prendre, acceptée par les estomacs les plus délicats. Elle chasse la bile, les glaires, purifie le sang. Elle convient à tous les tempéraments. Elle remplace avec avantage les eaux purgatives qui n'ont plus, au dire des médecins, la même vertu qu'autrefois.

Ou se purge sans bouillon ni tisane, en toutes saisons. On peut sortir, travailler, prendre ses repas sans rien changer à ses habitudes. — Le paquet de 2 doses 1 fr. 20, 5 paquets 5 fr., franco contre timbres ou mandat-poste. Cornet, pharmacien, 2, rue Octavio-Mey, Lyon Saint-Paul et principales pharmacies.

Chez tous les Coiffeurs

CAPILLOPHILE

Régénérateur infailible des Cheveux et de leur couleur

EMPLOYEZ-LE AVEC CONFIANCE

Si vos cheveux tombent.
Si vos cheveux grisonnent.
Si vous avez des pellicules.
Si vous avez des démangeaisons.
Si vous voulez faire revenir les cheveux tombés.

Si vous voulez avoir une chevelure belle, longue, soyeuse et abondante.

AU CAPRICE

39, rue de l'Hôtel-de-Ville

MANTEAUX IMPERMÉABLES POUR DAMES

de toutes tailles

Prix unique : 14 f. 95

Cette maison est la seule qui offre en Soiries, Rubans et Passementeries de vraies occasions à des

PRIX EXCEPTIONNELS

LA SAVONNERIE MAUBERT

18, rue St-Pierre, Lyon

A l'honneur de prévenir sa nombreuse Clientèle qu'à l'occasion des fêtes du 1^{er} janvier, ses magasins ont l'entrée libre depuis le 5 décembre dernier.

CAFÉ DAUMALLE

ANCIEN CAFÉ BERTHOUX

(Les dépêches de l'AGENCE HAVAS sont affichées dans l'établissement)

DEJEUNER : 2 fr. 50

MENU

Hors-d'œuvre, 2 plats au choix

2 Desserts

1 Bouteille de vin rouge ou blanc, ou cidre

DINER : 3 fr. Plat du jour : 1 fr.

MENU

Potage, 4 Plats au choix

2 Desserts

1 Bouteille vin rouge, blanc ou 1/2 bouteille

SOUPERS APRÈS LE THÉÂTRE, SALONS, SALLE DE CINQ BILLARDS

Sonnette de l'entracte

LOTÉRIE DE NICE

1^{er} TIRAGE : LE 26 DÉCEMBRE PROCHAIN

Le Billet : 1 Franc

En vente à l'AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, Lyon

Agence de publicité V. FOUQUIER

CORRESPONDANT DE L'AGENCE HAVAS

LYON, 14, Rue Confort, 14, LYON

SUCCURSALE
SAINT-ETIENNE
Rue Sainte-Catherine, 6

SUCCURSALE
GRENOBLE
Passage Teissière

Pour les journaux ci-dessous désignés par une astérisque, les Annonces et Réclames en sont reçues exclusivement

A L'AGENCE

Lyon : * Progrès. — * Nouvelliste. — * Express. — * Petit Lyonnais. — * Salut public. — * Courrier de Lyon. — * Moniteur judiciaire. — * Echo de Fourvière. — * Courrier du Commerce. — * Moniteur des Soies. — * Bulletin du Moniteur des Soies. — * Passe-Temps. — * Gazette agricole et viticole. — * Lyon horticole. — * Construction lyonnaise. — * Journal de Médecine vétérinaire. — * Le Tintamarre lyonnais. — * La Revue du diocèse. — * Journal des Locations. — * La Revue Lyonnaise. — * Les Annales lyonnaises. — * Le Torpilleur. — * La Discussion. — * L'Accord Parfait. — * La Revue géographique littéraire. — * Lyon s'Amuse.

Villefranche : Journal de Villefranche. — * Le Progrès agricole. — * L'Indépendant du Beaujolais.

Tarare : Bon citoyen.

Grenoble : Avenir de l'Isère. — * Le Petit Dauphinois. — * Le Dauphiné catholique.

Allevard : Gazette d'Allevard.

Voiron : Petit Voironnais.

Bourgoin : Indicateur.

Saint-Marcellin : Mémorial de Saint-Marcellin.

Vienne : Le Journal de Vienne. — * Le Moniteur viennois.

Saint-Etienne : Mémorial de la Loire. — * Petit Stéphanois. — * Moniteur de la Loire. — * Journal de Saint-Etienne. — * Loire républicaine. — * Echo des Mines.

Montbrison : Journal de Montbrison.

Roanne : Journal de Roanne. — * Union républicaine de Roanne.

Bourg : Le Courrier de l'Ain. — * Le Progrès de l'Ain. — * L'Indépendant de l'Ain. — * L'Avenir.

Belley : Messager du dimanche.

Trévoux : Journal de Trévoux.

Nantua : Abeille du Bugey.

Mâcon : Journal de Saône-et-Loire. — * Union républicaine.

Chalon-sur-Saône : Courrier de Saône-et-Loire. — * Progrès de Chalon-sur-Saône. — * Dépêche.

Louhans : L'Indépendant. — * Le Journal de Louhans.

Tournus : Journal de Tournus.

Charolles : Echo de Charolles. — * La Démocratie charollaise.

Valence : Le Messager. — * L'Echo de la Drôme. — * Le Journal de Valence.

Annonay : Journal d'Annonay. — * Haute-Ardèche.

Genève : Journal. — * Feuille d'avis. — * Tribune, et les principaux journaux suisses.

Sont reçues aux mêmes Bureaux les Annonces pour tous les journaux du monde

ENVOI FRANCO DU TARIF GÉNÉRAL SUR DEMANDE AFFRANCHIE

CONDITIONS SPÉCIALES POUR LA PUBLICITÉ DANS LES SEMAINES RELIGIEUSES FRANÇAISES

LYON S'AMUSE

Journal Littéraire, Satirique et Mondain

Se trouve chez tous les Libraires, Marchands de Journaux et dans tous les Kiosques.

VENTE EN GROS CHEZ M. ÉVRARD, RUE DES ARCHERS, 17